

Une « première » réussie

Si, pour les « anciens » des rallyes-raids, le terrain du Silk Way Rally n'était pas inédit (le Paris-Moscou-Pékin de 1992 était passé par là, ainsi que plusieurs « Master Rally » organisés par René Metge), l'épreuve a plu aux nouveaux venus. Christian Lavieille qui, au volant de son Nissan Pick-up N03, s'était montré le plus rapide derrière les VW avant de connaître quelques soucis mécaniques, nous livre son témoignage: « *pour une première, ce rallye fut une grande réussite. C'était l'occasion de découvrir de nouveaux pays, et de grands espaces. Nous avons pris beaucoup de plaisir en pilotage, même si c'était parfois un peu trop rapide. Il faudrait un peu plus de sable et de dunes, mais ce n'est pas évident dans cette région. La navigation était sympa, il fallait être bien en phase avec son copilote. Ce que j'ai apprécié, c'est la grande spéciale de presque 600 km, comme au Dakar. Si elle était longue, elle n'était pas cassante, et le terrain n'était pas dangereux. Pour finir, l'esprit de l'épreuve était sympathique, avec un bon accueil partout* ». Mis sur pied par les fédérations et les autorités de trois pays - Russie, Kazakhstan

et Turkménistan - le Silk Way a bénéficié de moyens financiers importants. L'organisation, qui se déplaçait d'aéroports en aérodromes locaux, comme au bon vieux temps du Dakar, était supervisée par ASO tandis que la gestion sportive de l'épreuve (départs, arrivées, CP, classements...) était également assurée par des équipes françaises. Rien n'a fait défaut de ce côté-là.

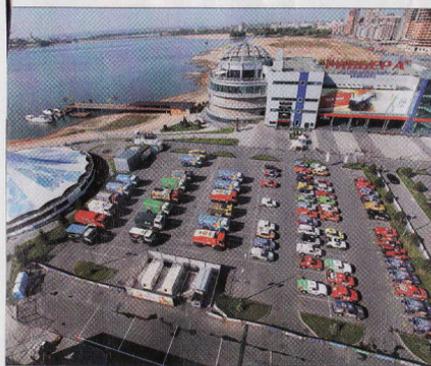
Preuve de l'importance internationale de l'épreuve, le rallye a reçu la visite, lors de la dernière étape, des trois présidents des pays organisateurs, dont Dimitri Medvedev ! Pour cause de protocole, le planning et le parcours en ont été quelque peu bousculés... mais c'était sans importance. Sur le chemin de la Route de la Soie, une nouvelle voie sportive est ouverte ! ■

Des Turkmènes chez Dessoude

Passionné de compétition automobile, le président du Turkménistan soutenait à fond le Silk Way Rally, dont l'arrivée avait lieu dans sa capitale « futuriste », Ashgabat. S'impliquant totalement dans l'aventure, il avait financé l'engagement de plusieurs équipages turkmènes, deux sur des camions Kamaz, et trois sur des Nissan Patrol GR « essence » préparés par l'équipe Dessoude, à Saint-Lô. « Nous avons été contactés au mois de mai, nous avons commandé les voitures à Abou Dhabi, avant de les rapatrier chez nous et de les préparer », explique André Des-

soude. « Après l'arrivée, ces Patrol GR sont restés au Turkménistan. Malheureusement, les pilotes, recrutés dans des ministères ou dans l'armée, manquaient d'expérience. Deux voitures ont été contraintes à l'abandon après des tonnes, et seul l'équipage Annaev-Orazmedov a rallié l'arrivée à la 25^e place. »

Un seul des trois équipages turkmènes du team Dessoude ralliera l'arrivée.



51 autos, plus 20 camions de course, ont pris le départ de Kazan, la capitale du « Tatarstan ».



Avec son Nissan Pickup datant de 2003, Christian Lavieille a réalisé des prodiges, se montrant souvent le plus rapide derrière les Race-Touareg. Dommage que la boîte de vitesses n'ait pas tenu...